

BRIEF

DISCOVERS

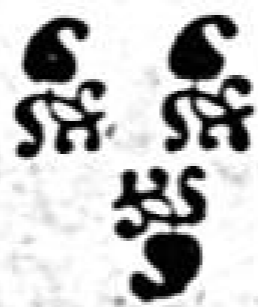
SVR LA MORT DE

la ROYNE de NAVAR-

RE, aduenue à Paris le

IX. iour de Iuin

1572. 8.



Pseaulme 116. 15.

*La mort des debonnaires du Seigneur  
est en estime enuers luy.*

M. D. LXXII.

8° = H - 6207

2  
À  
T R E S H A V T E , E T  
T R E S E X C E L L E N T E  
P R I N C E S S E , M A D A M E  
la princesse de N A -  
V A R R E .

**M** A D A M E , Encor que ie  
n'aie j'amaïs eu cet hon-  
neur de vous faire tres-  
humble service , nean-  
moins aiant quelques fois visité la Roi-  
ne vostre treshonnoré Dame, & Me-  
re durant sa maladie, & par consequēt  
en ce peu de temps esté spectateur, &  
auditeur tant de ses vertueuses actions,  
que de ses bons, & saintz propos, j'ay  
pensé mon debuoir estre d'en coucher  
quelque chose par escript: Non pas tou-  
tefois si amplement que la grandeur du  
subiect le meritoit, veu que cela requē-  
roit un bien plus grand loisir, ains seule-  
ment

ment un petit sommaire, & abrégé :  
 lequel je n'ay point eu de crainte de  
 vous presenter, sachant que comme  
 vous succedez en une bõne partie de la  
 dexterité, & magnanimité de son esprit,  
 qui desia reluit en vo<sup>r</sup> en ce bas aage, aus  
 si ferez-vous à sa constance, pieté, & au  
 tres rares vertus: moiennant la grace de  
 ce grand Dieu, lequel je supplie,

**M A D A M E**, vous maintenir en sa  
 sainte protection pour servir à sa  
 gloire. De Paris ce 28. de Juin 1572.

A ij



BRIEF  
 DISCOVERS  
 SUR LA MORT DE  
 LA ROYNE DE NAVARRE,  
 aduenue à Paris le  
 9. Iour de Iuin.

1572.



VAND nous voiõs  
 que la mort n'espar-  
 gne non plus les  
 grands , que les pe-  
 tits, & comme dit le  
 Poëte paien, qu'elle  
 heurte aussi bien à la  
 porte des chasteaux,  
 & palais des Rois , comme à celle des  
 cabanes , & logettes des plus petits  
 du

*Horac. Li. 1.  
 ode. 4.*

du monde, cela nous enseigne non seulement en general quelle est la briefueté de ceste vie, mais aussi combien ceux là se trōpent qui s'appuiēt en l'incertitude d'icelle: veu qu'elle passe cōme vn ombre, voire comme vn songe: à ce que de là chascun aprenne d'aspirer à vne meilleure, & de plus lōgue durée, assauoir à celle qui est eternelle, puis que mesme l'escripture prononce qu'il est ordonné à tout homme de mourir: Et ce d'autant que tous ont peché, & partant se sont asseruis à ceste condition. Ce qui n'est point dit seulement pour les meschans, & prophanes, ains aussi pour les fidelles, qui ne sont pas moins obligez de rēdre ce tribut, que les precedēs, encor que ce soit avec cōdition diuerse, & que le progres, & la fin des vns, & des autres soiēt merueilleusement differens.

De ce que dessus nous auons eu nagueres vn exemple, & tesmoignage en la Roine de NAVARRE. Car encor que Dieu l'eust fait naistre mortelle cōme l'vn de nous, si est-ce que le pro-

*Pseau. 90. 5.*  
*Et 102. 4.*

*Pseau. 14. 3.*  
*Hebr. 9. 27.*  
*Rom. 6. 23.*

grez de sa vie à esté bien autre que ce-  
 luy des hommes desnuez de pieté: veu  
 qu'ayant dez long temps esté appeleé  
 à la cognoissance de son salut, elle y à  
 perseueré avec vne constance admira-  
 ble, sur tout dez lan 1560. quelle com-  
 mença à declarer plus ouuertement sa  
 Religion, & en faire profession pube-  
 lique.

*Constance de  
 la Roine de  
 Navarre.*

Vray est qu'au parauant elle n'auoit  
 laissé d'endurer de terribles combatz,  
 & ne fut-ce qu'es choses qui luy aduin-  
 drent au temps du Roy François se-  
 cond de ce nom, ou elle se veid enui-  
 rōnee, avec tout son estat, de plusieurs  
 grandes difficultez, voire manifestes  
 dangiers, sans la crainte qu'elle auoit  
 qu'on attentast contre la personne du  
 Roy de NAVARRE: mais si on con-  
 sidere ce qui luy aduint despuis, tout le  
 precedant ne sera rien estimé au pris.  
 Et de fait, quelle affliction pouuoit elle  
 recepuoir plus grande, que de veoir le  
 Roy son mari prédre nouveau parti au  
 faict de la RELIGION? Le vous prie  
 n'estoit-ce pas assez pour luy faire tout  
 quitter,

quitter, en mesmes esgard que tout ce Roiaume fut incontinent mis en combustion, & guerre ciuille, ou ceux qui maintenoient le parti de la RELIGION auoiēt eu du pire en beaucoup de sortes? Et ce pēdant pour tout cela, elle ne laissa de continuer en son premier propos, voire avec telle resolution, qu'elle estoit estonnement à tous.

Je laisse à parler d'une infinité d'autres argumens de constance, & fermeté contre plusieurs afflictions, qui ont accoustumé de faire chanceler les plus asseurez : & toucheray ce qui aduint au cōmencemēt de ces dernieres guerres, ou selon le monde on ne pouuoit apperceuoir qu'une briefue, & prochaine ruine de ceux qui s'estoient armez pour deffendre la liberté de leurs consciences, veu qu'a peine auoiēt ilz trouué vn petit anglet de ce Roiaume pour leur retraicte. Elle neautmoins print ceste resolutiō de quitter ses maisōs, & sō propre pais, ou elle pouuoit demeurer en toute paix, & seurete, pour se rendre avec ceux que la necessité auoit ainsi

*Autre argument de constance.*

armez, & y mener ce qu'elle auoit de plus precieux en ce monde, assauoir ses propres enfans. Qui est vn exēple rare, & remarquable à la posterité : veu encor que despuis elle y à employé, ie ne diray pas seulement iusques à ses bagues & ioyaux, mais aussi hazardé sa vie mesme, & tout ce qu'elle auoit de plus cher.

Et iasoit que tous ses pais luy eussēt este saisis, hors mis la ville de NAVARRIN, qui encores estoit fort pressée, & reduite à quelque necessité par vn lōg siege, si ne laissa elle de porter le tout avec telle patiēce, et magnanimité chrestienne, qu'on ne pouuoit dire qu'elle fait paroistre auoir aucun regret de s'estre embarquee en ceste cause.

Et d'autant que depuis par quelque victoire, Dieu luy remit en main tous ses pais, principalement de souueraineté, & que desia par la paix elle en iouissoit sans contradiction, les remonstrances qui luy furent faiçtes par les plus grands ne luy peurent persuader de rien changer en la RELIGION qu'elle

le

*Zele à la Religion.*

le y auoit introduite , n'y remettre sus celle qui en auoit esté chassée durant la guerre : disant souuent que puis que Dieu luy auoit rendu son país deliuré de toute autre RELIGION que celle qu'elle estimoit sainte & vraie, elle ne permettoit iamais qu'une autre y fut de rechef restablie.

Outre tout ce que dessus chacun scait qu'elle s'est tousiours mōstrée affectionnée à la RELIGION, aiant vn singulier soing d'oüir iournallemēt les predications de ses pasteurs: faisant entendre à tous qu'elle estimoit en cela cōsister la marque des brebis de I E S V S C H R I S T, assauoir d'escouter volontiers sa voix , comme estant la vraye nourriture de l'ame. Iean. 10.

Parcillemmēt elle auoit vn soing special à faire nourrir , & entretenir messieurs ses enfans en la crainte de Dieu, ne se contentant pas qu'ilz fussent admonnestez par ceux qui les auoient en garde , ains elle mesme les exhortoit souuent à leur debuoir, avec parolles graues, & plaines d'affection.

Dauantage elle estoit douée d'un esprit prompt, & accort, & d'une grande rondeur, & integrité : par le moien desquelles vertus elle n'espargnoit aucuns, ains rondement, & sans rien flatter, ou dissimuler, s'opposoit aux vices, & maintenoit avec toute liberté ce qu'elle estimoit estre bon, & conforme à la volonte de Dieu.

Ce mesme zele accompagné de cōstance s'est encor plus particulieremēt mōstré en elle despuis quelques mois, assauoir lors, qu'il pleut au Roy d'accorder le mariage de madame sa seur, avec monsieur le Prince, à present Roy de NAVARRE. Car combiē que par ceste aliāce elle se sentist grandement honoré, voire qu'en apparēce ce pouoit estre vn bon, & assieuré moien, pour maintenir ce Royaume en paix, & couper chemin cy apres aux discordz des guerres ciuiles, si est ce qu'en la dispute des ceremonies dont il falloit vser pour cet effect, elle ne voulut iamais consentir à chose quelconque, ou il y allast du fait de sa conscience:

faisant

*Mariage du  
Roy de Navarre avec  
Madame.*

*Magnanimité  
Chrestienne.*

faisant assembler les plus doctes personnages qu'elle peut, pour entendre par leur aduis iusques ou elle pourroit s'accorder aux articles qui luy estoient proposez, sa conscience sauue. Ce qu'elle a maintenu, & poursuiui fort constamment iusques à son trespas: declarāt plusieurs fois quelle aimeroit mieux estre la plus petite damoiselle de France, que pour auācer sa maison en honneur, offenser son Dieu, duquel elle recognoissoit tenir tout ce qu'elle auoit de biens, & d'honneurs, voire la vie mesme.

Estant doncq ceste vertueuse Princesse venue à Paris le 15. iour du mois de May 1572. pour l'execution de ce mariage, & pour y faire apprester ce qui estoit necessaire pour les solemnittez d'iceluy, eu esgard à la grādeur des deux maisons qui se conioignoient par alliance, elle ne cessa d'aller iournellement ça, & là par la ville, es maisons, & boutiques des artisans, pour vcoir ce qui seroit propre pour le iour de la solēnité, tant de ce qui concernoit les habitz nuptiaux, & autres dont elle pretē-

*Occasion de  
la maladie.*

doit faire present, que de plusieurs choses necessaires . Enquoy faisant elle print si grand trauail, mesmes estās lors les chaleurs fort vehementes, qu'en fin le mecredy 4. de Iuin elle tōba malade au liēt d'vne fiebure continue , causée d'vn mal de polmons, où dez long tēps s'estoiēt formez quelques apostumes, lesquels esmeus , & irritez par vn trauail cōtinuel luy enflāmerent ceste fiebure , qui ne l'abādonna point iusques à ce qu'elle rendit son ame à Dieu , au grand regret de plusieurs amateurs de la RELIGION, & du repos de ce royaume.

Or parce que durant sa maladie elle à tenu plusieurs bons & sainctz propos à ceux qui l'ont visitee, i'en touche ray ici quelques vns, à fin que cela puisse seruir de patron à toute autre Princeesse CHRESTIENNE , pour imiter sa foy, & piēte , dont elle à faict si bonne espreuue iusques au bout.

Vray est que d'autant que ceux qui estoient alentour d'elle ne luy auoient point dit assez ouuertement qu'elle estoit

estoit en dangier de sa vie, ny que les me-  
 decins estimoient son mal incurable,  
 ains au contraire l'asseuroiēt tousiours  
 que cela n'estoit rien, & qu'elle seroit  
 bien tost remise en sa premiere santé,  
 c'est pourquoy elle ne fait continuelle-  
 ment paroistre par ses propos qu'elle  
 se iugeast estre pres de sa fin. Et de fait  
 il aduient volontiers que les vrais  
**CHRISTIENS**, qui sont de bonne  
 heure semonds, & aduertiz de penser  
 à leur conscience, & disposer de leurs  
 maisons, non seulement ne sont point  
 estonnez, n'y esperduz d'un tel aduer-  
 tissement, ains redoublans la force, & le  
 courage de l'esprit, disent, & pronon-  
 cent des choses qui rendent vn tesmoi-  
 gnaige plus remarquable de leur pieté,  
 & zele, & de plus grande edification  
 aux escoutans, que si on leurs eust aul-  
 cunemēt dissimulé l'extremité de leur  
 mal.

Tant y à que nō obstāt cela la **R O I-**  
**N E** de **NAVARR E** se sentant fort  
 presseé du mal qu'on luy vouloit faire  
 plus legcr, ne laissa de s'apprester en

fin à recepuoir de la main de Dieu ce qu'il luy plairoit ordōner de sa vie, iusques à se resouldre constamment à la mort:requerant tousiours instamment qu'elle ne fut point destitueé, de ce quelle auoit eu toute sa vie le pl<sup>o</sup> cher, & precieux, assauoir, quelque consolation prinse de la parole de Dieu, avec prieres cōtinuelles, le tout cōformémēt à ce que dit S. Iaques: que les malades doibuent appeler les Anciens de l'Eglise, à fin quilz priēt Dieu pour iceux, attendu que la priere du iuste est de grande efficace deuant luy.

*Iaq. 5. 14.*

Suiuant son aduertissement on ne cessa depuis de la solliciter cōtinuellement à prendre bon courage, & à mettre entierement sa fiance, & son assurance en Dieu, cōme à celuy qui estoit auteur de sa vie, & qui auoit puissance de la luy conseruer. Et mesmes vn iour le ministre qui la venoit consoler, luy remonstra par plusieurs tesmoignages de l'escripture, qu'il falloit qu'en toutes choses les **CHRESTIENS** se conformassent à la volonte de Dieu, dautant quil

*Pseall. 36 9.*

*Iaq 4. 15.  
Math. 6. 7.*

quil estoit pere de ses fideles : Et par ainsi que ses chastimés debuoient estre portez patiemment , veu que cestoit pour leur bien , & salut: quoy que souuent la rigueur des afflictions sembloit estre telle à nostre chair , que nous n'imaginions autre chose, fors Dieu estre armé cōtre nous pour no<sup>9</sup> exterminer: Mais qu'il falloit considerer, que cōme estāt iuste, il ne faisoit en ceci rien que iustement, aussi qu'estant pere, il ne tēdoit qu'à nostre bien : & qu'il n'estoit pas semblable aux tyrans , qui se plaisoient à tourmenter, & trauailler leurs subiectz sans raison , ains qu'il faisoit seruir le tout pour l'edification de ses esleuz.

A quoy elle respōdit qu'elle prenoit toutes choses comme de la main de Dieu , lequel elle recognoissoit pour pere: declarant au reste qu'elle n'auoit iamais eu crainte de mourir durant sa maladie : & beaucoup moins vouloit murmurer cōtre luy, nō obstant le mal qu'elle enduroit , sachāt qu'il ne faisoit rien qui ne fut bon, & droit, voire que

le tout luy tourneroit à salut.

Le Ministre continuant son propos adiousta, qu'il falloit chercher ailleurs la cause des maladies, que n'auoiēt accoustumé de faire les medecins, qui regardoient tousiours les humeurs corrompuz, ou les parties nobles offensees. Car encor que ce fut là le fondement des maladies ordinaires, & comme les secondes causes, neanmoins qu'il falloit venir iusques à la premiere, assauoir à Dieu, lequel dispoit de ses creatures selon son bon plaisir, en faisant la plaie, & y appliquant aussi l'emplastre. Et par ainsi que c'estoit à luy sur tout à qui elle se debuoit adresser par prieres, pour auoir alegement en son mal, voire deliurance entiere: Comme il ne luy estoit point mal aisé de luy réuoyer sa santé, si tel estoit son bon plaisir.

A cela elle fait responce qu'elle ne vouloit despendre fors de sa seule providence & qu'elle scauoit bien que c'estoit à luy seul de disposer de toutes choses, & partant qu'elle le supplioit qu'il luy donnast ce qu'il congnoistroit luy estre

Deut. 32. 39.  
1. Sam. 2. 6.

estre necessaire, tant pour sa santé corporelle que pour son salut . Et neanmoins, disoit elle, ceste vie ici m'est desia à bon droit fort ennuieuse pour les miseres que j'y ay senties dez ma ieunesse, & pource que ie ne vy sans offenser mon Dieu, avec lequel ie souhaite d'estre de tout mon cœur.

Le Ministre repliqua, que les paiës auoient bien prins ceste consolation en la mort, assauoir que c'estoit le moien pour estre mis hors des afflictions de ce monde . Mais que les Chrestiens deuoient passer plus outre, c'est en considerant que par la mort non seulement nous estions exempts de ces miseres, ains aussi que nous commẽcions d'entrer en possession d'une meilleure vie, qui est, l'eternelle, ou Dieu nous auoit preparé vne felicité inenarrable par Ie- *Iean. 6. 40.*  
sus Christ, ainsi que luy mesme l'auoit enseigné disant, Que c'est la volõte du pere, que quiconque croira en son filz ait la vie eternelle. Et neantmoins que la vie longue, quelque miserable qu'elle fut, ne laissoir d'estre vne benedictio

de Dieu, puis qu'il l'auoit promise, comme vn tesmoinaige de sa faueur aux ob  
*Exod. 20. 12.* seruiteurs de sa loy. Ioinct que puis que nous y seruions à sa gloire, c'estoit vn  
*Similitude.* autre hōneur singulier, & vne marque de sa bienuueillance, comme en celuy que le Prince emploiroit de longue main à son seruice, l'ayant experimenté fidelle, non pour vn iour, ou deux, ains par plusieurs années. A ceste cause qu'elle le debuoit prier instāment que si c'estoit sa volonte de l'employer encor icy bas pour l'accroissemēt de sa verité, qu'il luy pleust l'acōpaigner de santé, & bonne disposition, à fin que reprenant nouvelles forces, elle s'encourageast à paracheuer sa course beaucoup plus vertueusement que iamais.

Surquoy elle protesta que la vie luy estoit peu de chose pour son regard particulier, veu qu'elle ne cessoit continuellemēt d'offenser son Dieu en ceste chair: Mais qu'elle regardoit aulcunement à la ieunesse des enfans qu'il luy auoit donnez, pour les veoir priuez de sa presence en ce bas aage. Et toute-  
 fois

fois, dit-elle. Je m'assure que Dieu leur fera pour pere & protecteur, comme il m'a esté en mes plus grãdes afflictions: de sorte que ie les remetiz du tout à sa prouidence, à fin d'y pourueoir. Voila ses propres parolles.

Le Ministre luy dit qu'il loüoit Dieu de la veoir ainsi assuree, & resolie en sa prouidẽce: & la prioit d'y continuer, comme estant vne bonne, & assuree marque de sa foy: & qu'ainsi en auoient fait ces bons Patriarches du passé, aiãs laissé le soing special de leur posterité entre les mains de Dieu, ainsi qu'on le voyoit en Abrahã, Isaac, & Iacob, & en la benediction qui luy auoient souhaittee. Et toute fois qu'il estoit bien requis en cela qu'elle choisit tousiours quelques personnages de bonne vie, & doctrine, qui peussent continuer en ces ieunes Princes, la semence de pieté, qui y auoit esté iettee par elle avec vn si grand trauail, & sollicitude: esperant que sa foy & constance au seruice de Dieu, leur seroit en perpetuelle recommandation pour l'ensuiure & imiter toute leur vie. Comme aussi il estoit

mal aisé, voire quasi incroyable, qu'ilz ne se ressentissent à tousiours des bonnes, & saintes instructiōs qu'ilz auoiēt si souuent ouyes, tant de sa bouche que de ceux qu'elle y emploioit pour les façonner, & accoustumer à suiure l'honesteté, & la vertu.

Et parce que de rechef elle declara n'auoir point crainte de la mort, sachāt que cestoit vn passage à quoy tout le mōde se debuoit resouldre, le Ministre luy proposa, que tāt s'en falloit que les Chrestiens la deussent craindre, que mesmes ilz ne mouroient iamais : suivant ce que disoit Iesus Christ, *Quicōque croid en moy il viura eternellement*. Et ce d'autant que la mort n'estoit point proprement mort, ains vn dormir, selon qu'elle est souuent appelee de ce nom, voire vn changemēt de vie: principalement aux fideses, pour lesquelz **I E S V S C H R I S T** l'a vaincue & meneé en triomphe. De façon que nous pouuiōs nous escrire avec S. Paul, *O mort ou est ta victoire! O sepulchre ou est ton aguillon!*

Elle

*Iean. 6. 47.*

*1. Theff. 4. 13*

*1. Cor. 15. 51.*

*1. Cor. 15. 55.*

Elle fut aussi souuent admonnestee par luy de recoignoistre & confesser ses fautes deuant Dieu: luy disant que les maladies estoient le chemin de la mort, & que la mort estoit le salaire *Rom. 6.23.* du peche. Et partant que ce chastimēt luy debuoit seruir à sentir à bon essiēt, combien elle estoit redeuable à sa iustice, non seulement par la cheute du premier homme, en laquelle elle estoit enuelopee, cōme les autres, Mais aussi par la sienne propre, veu que le plus homme de bien du mōde estoit encor vn poure, & miserable pecheur: & que si Dieu nous vouloit chastier selon noz fautes, nous ne pourrions attēdre que mort, & condamnation eternelle.

A ce propos elle commença de ioindre les mains, & esleuer les yeux au ciel disant, qu'elle confessoit voirement auoir commis des fautes sans nombre, & plus encor qu'on ne scauroit dire: Mais qu'elle esperoit que DIEU luy feroit misericorde, par nostre Seigneur IESVS CHRIST, auquel elle auoit mis toute sa fiance.

Ce dernier propos touchant la misericorde de DIEU, donna occasion au Ministre de discourir plus au long sur l'assurance qu'elle debuoit auoir d'obtenir l'effet de ceste misericorde, veu que Iesus Christ estoit venu pour sauuer ceux qui se recognoissoient pecheurs, comme luy mesme l'auoit assez protesté, disant, qu'il faisoit ainsi que le medecin qui n'alloit pas visiter les sains, comme n'aians point besoing de son secours, ains les malades. Et qu'au semblable il estoit présenté avec tous ses biens, à ceux qui s'en recognoissoiēt vuides. Desquelles choses elle se debuoit d'autant plus assurer qu'elle en auoit vn tesmoignage en sa consciēce, qui luy faisoit crier Abba, Pere. Cōme aussi la foy n'estoit autre chose qu'une assurance certaine de la bonne volōte de DIEU, manifestee en son filz.

Or d'autant que sur cela le ministre se teust, craignant de l'ennuier par vn trop long discours, mesmes à cause que les medecins trouuoieēt mauuais qu'elle parlast beaucoup, elle, au contraire, le pria

*Marc. 2. 17.*  
*Luc. 5. 31.*

*Rom. 8. 15.*

le pria instamment qu'il continuast à luy parler de son salut, & de la vie eternelle: adioustant que despuis qu'elle estoit à Paris, elle auoit assez mal fait son debuoir d'ouir quelque chose de la parole de DIEU: Mais qu'à present elle estoit biẽ fort aise d'estre consolce par icelle en si grande extremite.

Surquoy il luy proposa la felicite des bien-heureux, qui iouissoient au ciel de la presence de leur DIEU, & de tous les autres biẽs eternelz, lesquelz estoient si grands, & excellens que l'escripture les nous voulãt despaindre, disoit seulement, que l'oeil ne les auoit point veuz, ne l'oreille ouys, voire ne pouuoient monter au cœur de l'homme.

*Efai. 64. 4.*  
*1. Cor. 2. 9.*

Et adiousta ceste similitude, que tout ainsi qu'un Roy voulant grandement honorer quelquun, luy monstroit sa cour, ses princes, ses estatx, ses maisons, & ses ioiaux plus precieux: ainsi que DIEU vn iour desploiroit sa gloire, & sa Maieste voire tous ses tresors à ses fidelles & esleuz, lors qu'il les auroit attirez à soy, & qu'il les embelliroit, & en-

*Similitude.*

1. Cor. 15. 53.  
2. Cor. 5. 5.

richiroit de lumiere , incorruption, & immortalité. Au moien dequoy, puis que telle estoit la felicité des bienheureux , qu'elle ne se debuoit beaucoup soucier de quitter ce mōde, veu q̄ pour yn Roiaume terrien qu'elle delaissoit, elle heriteroit le Roiaume des cieux, & pour les biens qui ne faisoient que passer, & s'escouler, elle iouiroit à tousiours de ceux qui estoient eternalz. Et ce d'autant qu'elle auoit ferme fiāce en nostre Seigneur I E S V S C H R I S T, & qu'elle s'asseuroit de son salut par luy. Et sur ce mot, Il s'adressa plus particulièrement à elle, luy demandant si elle ne croioit pas que I E S V S C H R I S T fut son sauueur , & que par son sang il eust fait la purgation de tous noz pechez.

A quoy elle respondit fort promptement qu'ouy, & qu'elle croioit que c'estoit son sauueur vnique, & mediateur, & qu'elle ne vouloit point esperer aucun salut d'aillieurs, sachant qu'il auoit satisfait pour nous abondamment: voire s'asseuroit que D I E U luy feroit miseri-

sericorde par iceluy suiuant ses promesses.

Voila vne partie des bons, & sainctz propos dont elle vfa enuiron les trois & quatre iours de sa maladie. Combiẽ qu'au parauant, & despuis elle ne cessa de continuer à declarer le mesme, iectant par fois, avec vne façon bien affectiõnee, de grãdz sospirs enuers Dieu, pour tesmoigner l'esperance & le desir qu'elle auoit d'aller à luy: disant souuẽt ces motz: O mon DIEU mon pere, deliure moy de ce corps de mort, & des miserẽs de ceste vie, à fin que ie ne t'offense plus, & que ie iouisse de la felicité que tu m'as promise.

Or non seulement elle a tousiours faiet paroistre ceste sienne pieté par ses propos, ains aussi en ce qu'elle monstroït vne face resoluë, & assureé, selõ que la rigueur de la maladie le pouuoit porter, qui tesmoignoït assez que la crainte de la mort n'auoit point esbranlé la fermeté de sa foy.

A la fin de toutes ces particulieres consolations, on auoit accoustumé de

faire tousiours quelque priere à DIEU, à ce qu'il luy pleust l'accompagner d'une vraye patiēce, & luy faire misericorde: de laquelle priere j'ay pense n'estre hors de propos d'en inserer ici comme vn sommaire, tel que sensuit.

*Priere.*

Seigneur nostre DIEU, nous recognoissons deuāt ta face que nous sommes indignes de tes grandes misericordes, à cause de noz iniquitez, & que nous meritons nō pas d'estre exaulcez, ains reiectez de deuant toy: mais puis qu'il t'a pleu nous promettre de nous exaulcer en noz requestes, nous te supplions nous pardonner gratuitement toutes noz faultes, & les couvrir de l'obeissance, & iustice de ton filz, à ce que nous te puissions estre réduz agreables.

Car Seigneur, nous recognoissons que toutes noz afflictions viennent de ta main, qui es iuste iuge, parce que nous t'auons instamment prouoqué à corroux, par vne infinité de vices, voire rebellions, qui sont en nous: Veu que nostre vie ne respond aulcunement à l'obeissance parfaicte que tu demãdes

de

de nous à bõ droict par ta loy , laquelle nous ne cessons de transgresser: de forte que c'est ce qui nous faict prosterner à present, & humilier deuãt ta Maiesté, pour recognoistre à bon esciēt , & non point par fainctise , ains du profond de noz cœurs, nostre misere, & peruersité: Et que tous les maux que nous endurõs ici bas prouiennēt de ceste source , c'est que nous ne t'auons pas rendu vne vraye, & droicte obeissance, & que nous nous sommes fouruoicz de tes sentiers.

Si est-ce Seigneur, qu'il y à misericorde vers toy , puis que tu es nostre Perc: & que tu ne veux la mort du pecheur, & infidelle , ains qu'il se conuertisse, & qu'il viue . C'est pourquoy nous nous presentons deuãt le trosne de ta grace avec confiance d'obtenir ceste grande misericorde , dont tu as de tous temps faict promesse à noz peres, à ce qu'il te plaise accepter le merite de I E S V S C H R I S T tõ filz nostre Seigneur, pour entiere satisfaction de noz iniquitez: & qu'estant appaisé, nous sentions quel-

*Ezech. 33.11.*

*Hebr. 4.26.*

que allegement en noz maux.

Laquelle requeste, selon que tu es le DIEU de compassion, nous te faisons notamment pour ceux, qui sont battus de tes verges, & affaillis de diuerses calamitez, mesmes & en special pour la Roine ici presente, abbatue d'une maladie fort grande, à ce que comme il t'a pleu l'affliger à bon droit pour ses fautes (cōme elle le recognoit avec nous) aussi il te plaise, en les luy pardonnant pour l'amour de ton Fils bien aimé, luy faire à l'aduenir proffiter ce chastimēt à sa correction: Sur tout luy donner vn goust, voire vne assurance certaine des biens eternalz, à fin que plus aisément elle supporte, & edure l'amertume du bruuage que tu luy as versé, & que le seul desir de iouir de ta presence, luy face oublier toutes les grãdeurs, & magnificences du monde sachant qu'elles ne sont rien, au pris de celles que tu luy as preparees.

*Mat. 26. 41.* Ce pendant, donne luy aussi patience en son mal, puis que tu scais que quoy que l'esprit soit prompt, si est-ce que  
que

que la chair est fragile, voire plaine de defiance, à ce que recepuant le tout comme de la main de son pere, elle se puisse plus alégremēt conformer à ton saint vouloir.

Et d'autant, ô DIEU, que tu t'es serui d'elle iusques ici pour l'aduancement de ta gloire, & pour la deffence de ton poure peuple, nous te supplions luy redre, & restituer sa premiere conualef-  
cence, à ce que par ce deffault l'œuure que tu auois si excellemment commēcé par elle ne demeure imparfait, ains que ceste deliurance luy face prendre cy apres nouveau courage pour s'y employer encor mieux, mesmes sur tout à l'education, & instruction des enfans que tu luy as donnez.

Mais, Seigneur, s'il te plaist l'appeler, nous ne voulons contredire à ton saint vouloir. Mais nous te prions aussi la vouloir cōfermer de plus en plus en la cognoissance de ton saint Euangile, & en la certitude de son salut que tu luy as dōnee par la foy en Iesus Christ, à ce qu'elle puisse inuoquer, & sancti-

fier tō nom iusques au dernier soupir.

Et quant à nous, qui sommes icy alētour d'elle en santé, fay nous cognoistre la briefueté, & incertitude de ceste vie, à ce que nous nous regardions, cōme il fault, en ce miroir, & que nous scachions, que les plus grandz du mōde sont subiectz aux mesmes calamitez, que les plus petitz: pour n'auoir cy apres autre enuie d'emploier le reste de noz iours sinon à ton honneur, & seruice: & ce au nom de Iesus Christ ton Filz nostre aduocat, & mediateur enuers toy. Amen.

Voila à peu pres le sommaire de la priere, pendant laquelle elle ne cessoit d'esleuer fermemēt sa veüe au ciel, ioignant quelque fois les mains, & iettant souuent des souspirs, mesmes lors que lon faisoit mētion de la misericorde que DIEU par IESVS CHRIST exerçoit sur les pecheurs: de façō qu'il n'y auoit celluy qui n'apperceut clere-mēt qu'elle suiuoit de son cœur les paroles qui estoient prononcees en sa presence.

Tant

Tant y à qu'elle continua tousiours en ceste resolutiõ d'aller à DIEU tout le temps qu'elle fut attaché au liët, prenant grãd plaisir aux saintes & Chreſtiennes remonſtrances, qui luy eſtoiẽt ordinairement faiçtes par pluſieurs hõmes doçtes qui la venoient viſiter, rendant vn manifeſte, & ſolemnel teſmoignage de l'eſperance qu'elle auoit d'eſtre ſauuee par les bons & ſainçts propos qu'elle tenoit ſouuẽt, que i'obmetz pour cauſe de briefueté.

Et combien que les douleurs qu'elle ſentoit fuſſent vehementes, ſi eſt-ce qu'on ne luy veid iamais ſortir de la bouche vne parolle d'impatience, non pas meſme à peine de plainte, ainſi que outre les domeſtiques, pluſieurs autres en pourroient rendre teſmoignage, meſmes la Roine mere du Roy, Monſieur, & Madame, frere, & ſeur du Roy, qui la vindrent quelquefois viſiter.

Que ſi DIEU parmy ſes plus grandz trauaux luy faiſoit ſentir quelque allegement (cõme il n'y à maladie ſi cruel-

le qui n'ait quelque intermission, & relasche) elle donnoit bien à cognoistre qu'elle desiroit de recouurer sa premiere santé, ne refusant rien de tout ce que les medecins ordonnoient pour cest effect. Mais aussi quand elle apperceuoit le mal s'accroistre, & augmenter, elle ne perdoit point courage, ains se monstroit estre armee d'une confiance admirable pour soustenir l'efort du dernier combat, en se preparant allégrement à la mort.

Et lors qu'elle se donnoit garde que ses femmes pleuroient aupres de son lit, elle les reprenoit incontinent, leur remonstrant qu'elle ne la debuoient point pleurer, puis que Dieu l'appeloit en vne meilleure vie, & au port desiré de son salut, ou elle auoit toujours tēdu & visé. Seulement elle regrettoit de n'auoir eu le temps pour vser de recompense enuers elles, & plusieurs autres de ses domestiques, qui l'auoient bien serui, & suiui, s'excusant enuers eux de cela, & disant que ce n'auoit este faulte de bonne volonté, ains pour  
se

se veoir estre comme surprise par ceste maladie. Et toutesfois qu'elle s'efforceroit à y donner le meilleur ordre qu'il luy seroit possible.

Au reste ce seroit chose longue de reciter tous les bons & saintz aduertissemens, qu'elle fit à sa dame d'honneur gouvernante de Madame la Princesse, pour luy en faire le recit, l'exhortant par elle de se mōstrer ferme, & cōstāte en ce bas aage, au seruice de Dieu & l'en prier bien instammēt à ceste fin: croiāt le bō cōseil de monsieur le Prince de NAVARRÉ sō frere, cōme aussi des femmes qu'elle luy bailloit pour sa conduite, & suiure les bons exemples, & enseignemens qui luy auoient esté faietz par le passé: la remettant, & resignant en la garde, & protection de DIEU: & choses semblables que ce petit discours ne me permet d'estēdre plus au long.

En fin se sentant affoiblie plus que de constume, elle fait dresser son testament & derniere volonté, auquel elle recommādoit sur tout à messieurs

E



ses enfans , l'honneur de DIEU , & la crainte, & les exhortoit à preseruer cōstamment en la cognoissance de l'Euangile , en laquelle ilz auoient este enseignez dez leur ieunesse: Ordonnāt spécialement que Madame la Princesse sa fille fut tousiours nourrie , & instruiete en icelle , par les quatre dames qu'elle luy baille, & mencee pour cest effect en son pais de Bearn, iusques à ce qu'estāt en aage, DIEU luy eust suscité quelque Prince de mesme RELIGION pour l'auoir en mariage : Et ce par la conduite, & conseil de monsieur le Cardinal de Bourbon, & de Messire Gaspard, Conte de Colligny, Admiral de France, qu'elle establit executeurs de sondict Testament.

**C**E testament receu par les Notaires, & leu pour la secōde fois deuant elle , le dimanche huietieme jour de Iuin, qui fut le jour precedant sa mort, elle feit peu aprez appeler vn Ministre de l'Euangile , & ayant plus viuement apprehēdé la mort qu'auparauant, luy commanda de luy parler au long des

tentations, par lesquelles sathan a acou-  
 stumé d'affaillir la Foy des eleuz de  
 Dieu en l'extremité de leur vie . A  
 quoy le Ministre fait respōse, que c'est  
 l'heure de vray en laquelle Sathan, ad-  
 uersaire de nostre salut, liure aux fide-  
 les de plus rudes & violēs assautz, mais  
 que là aussi le Seigneur accroist & re-  
 double la vertu & force de son esprit  
 en eux, pour les rendre victorieux en  
 ce combat. Que ce que Sathan s'effor-  
 ce de faire pour les reduire à desespoir  
 est, qu'il leur met deuant les yeux la  
 multitude innumerable des fautes  
 qu'ils ont commises, & leur represen-  
 te comme au decouuert la turpitude,  
 falleté & pollution qui à esté en leur  
 vie: Leur proposant d'autre costé la ju-  
 stice de DIEU, deuant laquelle aucune  
 chose ne peut subsister, qui ne soit ex-  
 empte de souilleure & de tasche, d'ont  
 il infere qu'il n'y à attente pour les pe-  
 cheurs, que d'vn horrible iugement &  
 condempnatiō. Qu'à ces choses il faut  
 opposer en premier lieu (ainsi que Da-  
 uid faict au Pseau. 51. ) la multitude in-

finie des compassiōs de DIEU, qui surpassent en nōbre infiniment la multitude de nos pechez, & pour le regard de la iustice de DIEU, que nous confessons, qu'aucune creature souillée de peché ne peut porter le regard & examen d'icelle, si elle est là appelee à cōte, mais aussi que nous scauōs que Dieu n'entre point en iugement avec ceux qui croient en son filz, ains leur aloie la justice & obeissāce accomplie d'iceluy, laquelle seule peut respondre à son iugement: & pourtāt aussi en icelle seule ilz esperent consister deuant sa face, & non en leur propre dignité ou merite. Que s'ilz auoyent à comparoistre deuant le trosne de Dieu, pour là receuoir le iugement qu'ilz ont merité, ilz auoyēt de vray occasiō d'estre engloutiz d'vn total desespoir, autant de fois qu'ilz regardent à la justice de DIEU: mais quād ils iettent leur veüe sur celuy, lequel estant filz eternal de Dieu à vestu ceste poure nature humaine, pour en icelle porter la peine qui nous estoit deüe & nous en acquiter: lors la  
 justi-

Justice de DIEU non seulement ne les  
 effraye point, mais plus tost les conso-  
 le & assure, pource qu'ilz font ceste  
 resolutiō, que puis que Dieu est juste, il  
 ne peut requerir payement d'une mes-  
 me debte deux fois, pourtant ayant re-  
 ceu vne satisfactiō accomplie & parfai-  
 te de celuy qui s'est constitué nostre  
 pleige, & à fait le payement de nos  
 dettes pour nous, en cela nous auons  
 assurance qu'il ne la peut plus requie-  
 rir de nous. A quoy il faut rapporter  
 ces sentences, que CHRIST à porté  
 noz lāguez & douleurs: Que la cor-  
 rection de nostre paix à este mise sur  
 luy: Que par sa playe nous auons gari- *Esay 53.*  
 son: Que nous auōs tous erré & failly,  
 mais le Seigneur à mis sur luy l'iniqui-  
 té de nous tous: Qu'il à payé ce qu'il  
 n'auoit pas raui: Qu'il est nostre paix  
 & appointment enuers DIEU: Que *Ephes. 2.*  
 c'est l'agneau de DIEU qui oste les pe-  
 chez du mōde. Et plusieurs autres sen-  
 tences que le Ministre adiousta, conti- *1. a Timo. 2.*  
 nuāt ce propos assez long temps, pour  
 ceste mesme cōsideratiō qui meut ce- *Iean 1.*

ste vertueuse, Princesse à demãder d'estre fortifiéé contre les tentations, par lesquelles Sathã s'efforce en l'extremité de la vie, d'esbranler & renuerfer du tout la foy des fideles . Et en fin de ce propos conclud que la justice de Dieu ne doibt plus estre effrayable à ceux ausquelz **CHRIST** est fait de par luy justice & redemptiõ, & qui recognoissent, que iceluy **IESVS CHRIST** qui n'à point cognu peché, a esté fait peché, c'est à dire oblation, pour le peché pour nous, afin que nous fussions justice de **DIEU** en luy.

1. aux Cor. 1.

2. Cor. 5.

Et adioustant à cela que ces choses estoient dictes, nõ de tous hommes indifferement, mais de ceux seulement qui croyent au filz de **DIEU**, qui se reposët du tout sur le merite de sa mort, aux quels ce merite suffit pour tout moyen de salut, selon la doctrine de S. Pierre, & qui se contentent d'iceluy feul: Il luy demanda sur ce propos, si elle auoit pas sa confiãce du tout arrestée sur **IESVS CHRIST** crucifié pour ses pechez, & resuscité pour sa justifiatiõ:

Act. 4.

A quoy

A quoy ceste Princesse ayant respondu qu'elle n'atendoit salut, justice n'y vie d'ailleurs, que de son seul sauueur Iesus Christ, & estoit assuree que le merite d'iceluy suffisoit abondamment pour payement & satisfaction de ses fautes, encores qu'elles fussent innumerables: Le Ministre luy dict, qu'elle estoit par ce moyen assuree qu'elle ne pouuoit entrer en condempnatiõ, mais estoit ia passee de la mort à la vie: & print de là argument derechef de r'entrer sur ce propos, que n'ayãt aucune occasion de plus redoubter le trosne de DIEU, qui luy estoit trosne de grace & misericorde, l'heure de la mort luy deuoit estre grãdement souhaitable, veu qu'elle ne luy pouuoit estre qu'une introduction *Apocat. 21.* en vne vie meilleure, & l'heure en laquelle le Seigneur essuyant ses larmes la recuilleroit avec foy. Qu'elle deuoit continuellement mediter ceste belle sentece, Que bien heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, que des lors ils se reposent de tous trauaux: Que c'est l'heure en laquelle elle iouïroit de

la compagnie & presence visible de  
 C H R I S T son espoux, & seroit associee  
 avec les anges & espritz celestes, avec  
 les Saints Patriarches, Prophetes, A-  
 postres & Martyrs du filz de D I E U,  
 pour iouir avec eux de mesme felicité  
 & gloire. Sur quoy le Ministre voulant  
 encores sonder de plus pres si elle lais-  
 soit ceste vie à regret, luy vfa de ses  
 mots. Et bien Madame s'il plaist donc  
 à Dieu mettre fin par ceste maladie à  
 ce poure pelerinage terrien ou vous  
 estes encores avec nous, & vous appe-  
 ler à foy, comme il y en a de grandes  
 apparences, voulez vous pas alegremēt  
 aller à luy? A cela ceste excellēte Prin-  
 cesse d'un courage & magnanimité grā  
 de, & sans aucun estonnemēt respond,  
 ouy ie vous asseure, le Ministre redou-  
 ble, regardez donc Madame des yeux  
 de la foy I E S V S C H R I S T ce grand  
 sauueur, assis à la dextre de sō pere, qui  
 vous tend les bras pour vous y recueil-  
 lir, voulez vous pas aller à luy? ouy  
 ie vous asseure dit elle, bien volon-  
 tiers, & plus volontiers beaucoup que  
 ie ne

ie ne demeurerois au mōde, ou ie n'ap-  
percoy rien que vanité. Le Ministre ne  
continua point d'auantage ce propos,  
mais luy ayant demādé sur cela s'il luy  
plaisoit que la priere se fist, & que beau-  
coup de gens de bien qui estoient là,  
cōioignissent à ses prieres les leurs, le-  
dit Ministre continua la priere assez lō-  
guement, pendant lequel temps, ceste  
Princesse mōstra tousiours vne ardeur  
& affectiō vehemēte à inuoyer Dieu.

Pourtant le Ministre apres la priere  
luy dit, que voyant en elle tant de bons  
& certains tesmoignages de sa repētā-  
ce, & du deplaisir qu'elle auoit des of-  
fences par elle commises cōtre Dieu,  
ensemble l'asseurance qu'elle auoit en  
sa misericorde, luy comme Ministre de  
l'Euangile, & Ambassadeur du filz de  
DIEU, au nom & en l'autorité de ce-  
luy qui luy auoit mis en la bouche la  
parole de reconciliatiō, l'asseuroit que  
ses pechez luy estoient remis de Dieu,  
qui luy en auoit fait pardon, & que ia-  
mais ilz ne viendroiēt en conte deuant  
son jugement, & qu'elle n'en deuoit nō

plus doubter, que si le filz de DIEU en personne luy disoit, tes pechez te sont pardonnez: Et que pour rendre en cest endroit les pures consciences crain-  
 tiues plus assurees, CHRIST auoit v-  
 sé de ces mots, parlant des Ministres de  
 sa parole, Qu'a tous ceux, aux quelz  
 ilz remettroient les pechez, ils leurs se-  
 roient remis, & que ce qu'ilz deslieroient  
 ici bas, seroit deslié és cieux. Voire d'au-  
 tant que la parole qu'ilz annoncent  
 n'est point parole humaine, mais pa-  
 rolle de DIEU, ayant mesme poids, que  
 s'il la prononçoit luy mesme. Et sur ce-  
 la demanda à ceste Princesse, si elle re-  
 ceuoit pas ce message tant gracieux,  
 qu'il luy annoncoit de la remission de  
 toutes ses fautes: Ce qu'elle assura fai-  
 re, adioustant qu'elle n'en faisoit aucun  
 doute.

Peu de temps apres, Mon Seigneur  
 l'Admiral estât suruenu, & avec luy vn  
 aultre Ministre, elle ouyt aussy cest au-  
 tre Ministre assez long temps, l'exhor-  
 tation du quel tēdoit à mesme fin que  
 la precedēte, & qui à la fin de son pro-  
 pos

*Iehan 20.  
 Math. 16.*

pos adiousta aussi vne priere qu'elle ouyt encores de grãde affectiõ. Au reste elle requist que ces deux Ministres demeurassent toute ceste nuit là en sa chambre, & ne s'esloignassët d'elle. La plus part de ceste nuit se passa en admonitions, qui furët faites à ceste Princesse par ces deux Ministres l'vn apres l'autre: & outre lesdites admonitions, ayant commandé qu'on luy feist lecture de quelques beaux passages de l'escripture, l'vn des deux Ministres leut deuant elle depuis de 14. Chap. S. Iean, jusques au 17. cela fait, ayant fait cesser la lecture, la priere fut faite, apres laquelle la **R O I N E** voulut vn peu reposer, mais bien tost apres elle cõmanda qu'on l'eust encores: sur quoy l'autre Ministre ayant choisi quelq̃s Pseumes de David pleins d'ardëtes & affectionées prieres, conuenables à l'affliction ou lors estoit ceste Princesse, en fait lecture deuant elle, & ayant pour le dernier leu le 31. Pseume, ou David entre autres propos, recommande son esprit en la main de **D I E U**, protestant

de l'asseurāce qu'il auoit d'estre rachep  
té de luy, son D I E V veritable: La R O I-  
N E commāda sur cela derechef que la  
priere fust faite, & ainsi se passa comme  
j'ay dict, la plus part de ceste nuit, en  
admonitions, lectures & prieres: sans  
qu'en aucun des propos de ceste Prin-  
cesse les Ministres peussent apperce-  
voir, qu'elle eust regret à ceste vie.

Qui plus est encores q̄ quelques iours  
deuant qu'elle tumbast mallade, elle se  
fust monstree fort affectionnee à pre-  
parer quelques pompes & magnificē-  
ces pour le jour des nopces du R O Y de  
N A V A R R E son filz, telles qu'elle esti-  
moit conuenables à la grandeur de l'a-  
liāce qu'elle prenoit, c'est chose admi-  
rable que depuis qu'elle fust saisie de la  
maladie dōt elle est morte, D I E V luy  
fait tellemēt oublier toutes telles cho-  
ses, qu'elle ne monstra iamais s'en fou-  
cier en façon que ce soit.

Ceste nuit ainsi bien employé par  
cette vertueuse Princesse, le lendemain  
ayāt tousiours perseueré à monstrier en  
toutes ses actions signe de pieté, & foy

ardente , passa de ceste vie en l'autre  
 rendāt doucement son esprit à DIEU  
 entre les huit & neuf heures du ma-  
 tin, le 9. jour de Iuin 1572. en l'An 44.  
 de son aage , qui estoit le sixiesme iour  
 de sa maladie: Elle parla tousiours fort  
 intelligiblement iusques à l'heure de sa  
 mort, & se monstra, non seulement en  
 ce qui concerne le salut de l'ame, mais  
 aussi en ses autres affaires, d'un esprit  
 aussi sain qu'elle auoit iamais eu.

Et parce qu'aucuns du vulgaire esti-  
 moiēt qu'on luy eust fait quelq; tort,  
 & que mesmes on s'estoit efforcé d'at-  
 tenter à sa vie, par poison , elle fut ou-  
 uerte avec toute diligence & curiosité  
 par plusieurs doctes , & expertz mede-  
 cins & chirurgiens, qui luy trouuerent  
 toutes les parties nobles fort belles &  
 entieres , hors mis les polmons , qui  
 estoient de longue main grandement  
 interessez du costé droit , ou il s'estoit  
 forgé vne dureté extraordinaire, & vn  
 gros apostume . Chose qu'ilz iugerent  
 tous auoir este (quant aux hommes) la  
 sculle cause de sa mort.

Voila en brief ce que iay pensé mériter de estre couché par escript sur ce fait. Priant ceux qui ont eu plus de cognoissance que moy de tant de bonnes parties dont **D I E U** l'auoit ornee, ne les vouloir ensepuelir par leur silence: ains les mettre en lumiere & euidēce, à ce que d'un coste cela serue d'exemple à la posterité: Et d'aillicurs nous apprenions à louer **D I E U** de sa fermeté, & constance.

**F I N.**

**R O M. V. X V I I.**

Si par le forfait d'un, la mort a regné par vn, beaucoup plustost ceux qui reçoient l'abondance de grace, & du don de iustice, regneront en vie par vn, assauoir **I E S V S C H R I S T.**

**T E.**

TESTAMENT DE LA  
Royne de Nauarre.

**C**OMPARVST en la presence de  
Iehā Gaudicher & Eustace Goguyer  
notaires du Roy nostre Sire au Cha-  
stelet de Paris, Treshaute & vertueuse Da-  
me & princesse, Ieanne par la grace de Dieu  
Royne de NAVARRE, Dame souveraine de  
Bearn, Duchesse d'Albret, de Beaumont, &  
Duchesse Douairiere de Vendosme, Laquet-  
le gisant au liēt malade, toutesfois saine d'en-  
tendement, ainsi qu'il est apparu ausdits no-  
taires : A fait son testament au nom du Pe-  
re, du Filz & du Sainct Esprit, Et par iceluy  
ordonné ce qui s'ensuit.

**P**REMIEREMENT a recomman-  
dé son ame à DIEU, le priant affe-  
ctueusement & de bõ cœur auoir pitié  
& mercy d'elle, luy remettāt ses offen-  
ses par le merite de la mort & passion  
de sõ filz nostre Seigneur Iesus Christ.

**V**EULT & ordonne son corps estre  
inhumé au lieu ou est inhumé le  
feu Roy Henry son pere, & ce sans au-  
cunes pōpes, mais selon la Religion re-

formee de laquelle elle fait profession.

**I**T E M à cōmādé & commāde à Monsieur le Prince son filz de viure tous les iours de sa vie selon l'institutiō que **D I E U** luy a faiēt la grace de luy dōner par sa parole , conformant ses meurs à icelle , sans s'en laisser destourner d'une ligne par les appastz des voluptez & corruptions ordinaires de ce mōde . Elle luy commande aussi de faire songueusement, inuiolablement, & de point en point obseruer en ses pais souuerains de Navarre & de Bearn, les ordonnances Ecclesiastiques qu'elle a cy deuant faiēt publier, & l'exercice de la Religion tel qu'il y est à present, s'asseurant que s'il honore **D I E U**, que **D I E U** l'honorera.

**I**T E M luy a commandé d'auoir songueusement l'œil sur sa maison, en bannissāt d'icelle tous Atheistes, Flatteurs, Libertins & personnes de mauuaise vie & exemple: Et d'appeler pres de sa personne, & pour la conduite & manimēt de ses affaires, persōnes de qui la pieté, crainte de **D I E U**, & la vie en particulier

lier soit cogneüe pour bõne & non scãdaleuse.

**L**uy recommande aussi expressémēt de prendre la tutelle & defense de Madame Catherine sa seur, luy seruant apres **D I E V** de pere, de protecteur & conducteur, aprochant pres de sa personne, outre Madame de Tignõuille, qu'elle entend estre sa gouuernante cõme par le passé, Mes Dames de Vaux, de Frontailles, & ma Damoyfelle du Perray, qu'elles entend estre couchees en sõ estat, dames de qualité, de la Religiõ reformee &, desquelles la vie & les meurs respondent à la profession de la vraye Religion, luy defendant pareillement de vser d'aucune rigueur contre la dite Dame sa seur, & au contraire luy commandant de la traicter doucement & paisiblement & la faire nourrir en Bearn, iusques à ce qu'elle soit en aage d'estre mariee avec vng Prince de sa qualité, qui face professiõ de la vraye Religiõ, en laquelle elle est nourrie, qui craigne **D I E V**, & du quel les meurs & conditions soient telles, quilz puissent

en vn bon & sainct mariage viure paisiblement & sainctement ensemble.

**P**RIE aussi tresinstammēt mondit Sr. Prince son filz, d'aymer Monsieur le Prince de Condé son Cousin cōme son propre frere, & le tenir en ce mesme reng & degré, comme aussi elle desire qu'il face le semblable de mōseigneur le Marquis de Conty, lequel specialement elle luy recommande, comme elle faiēt pareillemēt aultant que faire ce peult l'entretènement de l'amitie & vnion desdits sieurs princes avec Monsieur l'Admiral, pour seruir à l'honneur & gloire de nostre DIEU.

**E**T pour tesmoigner iusques au dernier soupir de sa vie la vraye & maternelle affection qu'elle porte à mondit Seigneur le Prince son filz, & reconnoissant l'obeissance qu'il luy à tousiours rēdue, l'institue & declare son heritier vniuersel par ceste presēte disposition testamentaire: le tout suyuāt & au contenu du contraict de Mariage faiēt entre le feu Roy Anthoine son mary & elle, & des articles dernièrement ac-

cordez à Blois & signez du Roy, de la Roine mere, & d'elle, sur les conuentions de Mariage de Madame seur du Roy, & de mondict Seigneur le Prince son filz, lequel contract & conuentions elle cōfirme & approuue par ce present testament entant que besoing seroit.

**E**T en ce que concerne Madame Catherine sa fille, elle veult & entend qu'elle ayt & prenne son partaige & sa legitime qui luy peuuent & pourront estre deuz par sa mort au contenu des loix & coustumes de ses pais souuerains de Nauarre Bearn & domezan, &z pays du droit escript, selon le droit escript, & des coustumes, & pais coustumiers, esquelz lesdits biens sont assis.

**O**ULTRE elle donne à Madite Dame Catherine sa fille toutes les bagues & ioyaux qu'elle a à present, ensemble tous ceux & celles que Monsieur le Conte Ludouic de Nassau auoit engaigés en ceste ville de Paris, appartenās à M. le Prince d'Orenge son frere, q̄ ladite Dame à du cōsentement dudit Seigneur Conte retirez des mains de

celuy qui les auoit acheptez pour la s<sup>o</sup>me de treze mil liures tour. au cas que lesdites bagues & ioyaux ne soyent si apres retirez, en r<sup>e</sup>boursant ladite s<sup>o</sup>me de treze mil liures par ledit Seig. Prince d'Orenge, ou aultre ay<sup>ã</sup>t charge speciale de luy . Oultre luy <sup>à</sup> d<sup>o</sup>n<sup>e</sup> le tiers de toutes ses aultres bagues, son grand collier, & le gr<sup>ã</sup>d ruby balley, que ladite Dame a engagez en Angleterre, exceptez, qu'elle veult estre hereditaires à la maison de Nauarre . Et ou lesdites bagues & ioyaux dudit Seigneur Prince d'Orenge seroyent retirees , donne à ladite Dame sa fille ladite somme de treze mil liures t. qui sera remboursee. Et au casque pour suppleer la iuste valeur desdites bagues & ioyaux, il fallust encores fournir quelques sommes de deniers audit Seigneur Prince d'Orenge , ladite Dame veult que ledit Seigneur Prince son filz la paye & la fournisse de ses p<sup>pp</sup>res deniers , & ce fais<sup>ã</sup>t, que tous les ioyaux & bagues demeurent à ladite Dame sa fille . Et ou ledit Seigneur Prince ne voudroit suppleer

ce qui

elle qui restera pour la iuste valeur des dites bagues & ioyaux, ledit Seigneur Prince se contentât en ce cas de ne les retirer point, elle fait don en ce cas à ladicte Dame sa fille de la moytie de toutes ses bagues & ioyaux, lesdits collier & ruby balley exceptez, comme dessus. Oultre à fait don à ladite Dame Catherine & ce par precipu de sa bordure d'emerauldes.

**D**AVANT AIGE elle commande à mondit Seigneur son filz d'auoir esgard à ses domestiques & seruiteurs, auquelz elle donne oultre les gaigez qui leur sont deuz, deux anneés entières de leurs gaiges, sans conter l'annee de sa mort. Oultre, de les traicter comme elle à traicté ceux dudit feu Roy Anthoine son mary.

**E**T entre ceux qu'elle entend qui seront pres de la personne de mondit Seigneur le Prince sō filz, en pareil degré, estat & qualité qu'ilz sont & ont esté pres d'elle & en son seruice: Elle luy Recommande specialement, & commande expressément comme person-

nes desquelz elle congnoist la fidelité,  
diligence & experience, les sieurs de  
Beauuoir, de Francourt, & de Betut.

**E** L L E suplie aussi treshumblement  
& au nom Dieu, le Roy, la Roine,  
la Roine mere, Monsieur, & Monsieur  
le Duc, de prendre mōdit Seigneur le  
Prince son filz & madiete Dame Ca-  
therine auectout ce qui leur apertient  
en leurs defenses. Suppliant en particu-  
lier treshumblemēt sa Maiesté de leur  
permettre de faire l'exercice de leur  
Religion en quelque lieu qu'ilz soient,  
suppliant aussi Madame, d'aymer Ma-  
dame Catharine sa fille comme sa seur.

**F** I N A B L E M E N T elle prie Mōsieur  
le Cardinal de Bourbon de seruir de  
pere & de protecteur à mondit Sei-  
gneur le Prince son filz & à Madame  
Catherine sa fille, & d'en auoir soing cō-  
me de ceux qui luy touchent de si près  
de sang & d'amitie.

**P** O V R toutes lesquelles choses susdit-  
tes executer & accomplir, laditte Da-  
me à esleu executeurs, Messeigneurs  
le Cardinal de Bourbon, & Conte de

Col-

Colligny Admiral de France:ausquelz  
 & à chascū d'eux seul & pour le tout, el-  
 le a donne permissiō de l'accomplir de  
 point en point selon sa forme & te-  
 neur. Ce fut fait le dimenche huities-  
 me jour de Iuin, l'An mil cinq  
 cens soixante & douze enui-  
 ron les onze heures  
 du matin.

*Ainsi signé*

**Gaudicher & Goguyer.**

ÆTERNÆ MEMORIÆ  
IOANNÆ ALBRETIAE NA  
VARRORVM REGINÆ PI-  
ENTISS. CHRISTIANISS.  
CLEMENTISS. AC CHRI-  
STIANÆ LIBERTATIS DE-  
FENSATRICIS, OMNIUM  
GENERVM ATQ. ORDI-  
NVNVM HOMINIBVS CLA-  
RISS. DVLCISS. OPPRES-  
SORVM AD SE CONFVGEN-  
TIVM LIBERTATIS VIN-  
DICIS ET IN OMNI FOR-  
TVNA MODESTISS. ANTI-  
QVÆ AC VERÆ RELIGIO-  
NIS TVTRICIS, QVÆ CVM  
VERAM IESV CHRISTI  
RELIGIONEM AMPLEXA  
ESSET ATQ. AD EXTRE-  
MVM SPIRITVM RETI-  
NVISSET POST PACEM  
TER.

TERRA MARIQ. PARTAM,  
 DVM HENRICO FILIO  
 CHARISS. MIRANDI SPE-  
 CTACVLI NVPTIAS CELE-  
 BRARE PARAT. LVTETIÆ  
 HVMANÆ REDEMPTIO-  
 NIS ANNO CIO. IO. LXXII.  
 V. IDVS IVNII FERIA SE-  
 CVNDA, HORA IX. MATV-  
 TINA PLACIDE EX HAC  
 CADVCA VITA AD IM-  
 MORTALEM ET COELE-  
 STEM COMMIGRAVIT.

I. L. H.

NE MIRERE VIATOR QVISQVIS  
 ES HOC TANTO TANQ INOPI-  
 NATO EVENTV, NEVE CVRIOSVS  
 RERV M HIC CAVSAS INVESTIGA,  
 NON VIS, NON CASVS, NON OR-  
 DO ÆTERNVS FATORVM, HANC  
 PIIS. IOANNAM ALBRETIAM NAVAR-  
 RORVM REGINAM DE MEDIO, SED  
 VNVSILLE OMNIUM RERV MO-  
 DERATOR SVSTVLIT, VT POST  
 TOT EXANTLATOS LABORES IN  
 PERPETVVM CVM EO VIVAT AC  
 CONQVIESCAT.

I. L. H.

H

Ἐπικήδειον,

Ἰωάννης Ἀλβηρίας  
Ναβαρράων βασιλίσσης.

Ἄδῃλοι θνητοὶ κενεέλπιδες, οὐ τι βέβαμοι.  
Ἡ δὲ γὰρ φρήνης ἀμφαγαπῶσα χάριν  
Ἡ βασιλίσσῃ, ἰδίης ὑγείης ἐκλελαθοῦσα,  
Ὅφρα φίλῳ κεδνῆς παιδὲ μετ' εὐφρο-  
σιῶης

Πορσιύεσκε γάμον βασιλῆιον ὄφρα θεῖμα  
Θεασέσιον λαοῖς ἰδρῦ, ἀγαλμα γάμο.  
Αἰφνιδίῃ πόλμου πληγὴν πάθε δύσμορος ἀνιῶ,  
Λυσιπόνοιο πόθον πάγχυ λιποῦσα μόρου.  
Ἄλλά τί δὴ κῆρες δόλιοί μιν ἔλεαθε κιχρῶσαι  
Ἄπροιδῶς, ἠκισθ' ἠνίκ' ἔδῃ θανέφν. (νυῶ  
Οὐδ' ἄρα γέως ὅτε δὴ πόλεμον κλονέεσκεν Ε-  
Ε' μφύλιος, ζωῆς οὐ τότε φεδομῶν.  
Αὐτὰρ ἀπῆπαμῶν ἀβίς θελκίημα πάμπαν  
Τερπνὰ βίς, πατρίδος δυσφορέουσαν ἀχῆ.  
Ὡς ῥα θεός βούλευσε θεός μέγας, ὡς τέελε-  
σία.

Κεῖνη γὰρ πολλοὺς ἐκρατέρησε πόνους.  
Ὡ γνήποινα φέρην, ἀντάξιον οὐποτ' ἂν ἄθλον  
Χθῶν ἐδίδῃ λαμπρόν δ' οὐρανός ἔχε γέρας.

I. A. B.

EPITAPHIVM IOAN-  
 NÆ ALBRETIAE NA-  
 VARRÆORVM  
 REGINÆ.

*O spes mortales fluxæ nimirumque caducæ!  
 Regina illa (o Dij) tranquille pacis amica,  
 Cui per letitiam (fuerat non vlla salutis  
 Cura) sui nati felicibus ex hymenæis  
 Conceptam: sibi nõ parcens spectacula parabat  
 Grata suo populo, & thalamis decora ampla  
 futuris:*

*Cui vulnus mortis subitæ intercepta recepit,  
 Tale nihil sperans. Nam cur tam tēpore læuo  
 Mors rapis hanc? ac non potius tunc, cū  
 ipsa laborum*

*Fessa, suamque vicē pariter, populiq; dolebat  
 Galli, quem cæde alterna furiabat Enyo.*

*Iudicis hæc opera alta Dei, qui dura probauit  
 Inter vt arma prius constantis roboramētis,  
 Sic nunc in cælo dat præmia digna merentj.*

I. A. L. P. R.

H ij

## Le meſme.

*De penſemens fautifs. ô foy mal aſſeuree!*  
*Ceſte Royne (bon Dieu) qui la paix embras-*  
*ſoit,*  
*Rien que toute allegreſſe en ſon cœur ne*  
*penſoit*  
*Pour orner de ſon fils l'alliance juree:*  
*Qui s'apreſtant joieuſe à la feſte eſperee*  
*Vn ſpectacle nouveau, pour le peuple dreſſoit*  
*Deſirant ſa faueur, Surprise elle reçoit*  
*La playe de la mort, quãd moins eſt deſiree.*  
*O mort que ne l'as tu des ennuis deliuree,*  
*Lors que de toutes parts tant de troubles*  
*couroyent*  
*La France forcenant de fureur enyuree?*  
*C'eſt le ſecret de Dieu: Dieu prouua ſa coſtãce*  
*Au combat des trauaux qui ſon ame entou-*  
*roient:*  
*Dont le ciel non la terre auoit la recõpanſe.*

I. A. D. B.

DE

# DE IVANA DE ALBRET

## REINA DE NAVARRA

O pensamientos mortales y triste çelada,  
 Desta Reina, buen Dios, que la paz abraçando  
 N'otra cosá enfi qu'alegria pensando,  
 Con el casamiento de su hijo adornada.  
 Regozijada estando de la boda esperada,  
 Nuevo espectáculo al pueblo ad'reçando  
 Aquel de quien depend' el supremo mando,  
 Assi la retira casi decuidada.

O muerte muy traste y muy congoxosa,  
 Porque no l'as tu d'afflictiones librado  
 Entiempo qu'el reino estava turbado,  
 Y la Fráncia insanía con ira furiosa?  
 El Dios poderoso en quien todo reposa  
 Quiso probar su constancia y virtud,  
 Para mostrar a la juventud,  
 qu'el prueva los suyos y davida joyosa;

Quando ya despues d'aver conocido  
 La fe en sus' trabajos y penas extremas  
 Delas quales ni el mar, ni tierra, ni arenas  
 Conocen el don queles a pro metido.  
 Moisen y Aaron aviendo conduzido  
 El pueblo d' Israel por el desierto,  
 Con tantos trabajos y afflictiones alpuerto  
 Llegaron, no entrando en lo prometido:

Assi te sucede, Reina soverana  
 Qu'aviendo guiado el pueblo Christiano  
 Y metido en reposo casi con tu mano,  
 Assi te retira de muy buena gana.  
 Porqu'habitando en esta tierra vana,  
 A los tuyos no ati siempre vibias,  
 A los quales dexando al cielo teguias  
 Par' estar con Dios en tierra soverana.

L. L. H.

EPIGRAMMA IN OBITUM  
 TVM REGINÆ NAVARRÆ.  
 VARRÆ.

*Dum mens continuò caelestia spirat, anhelum  
 Deficiens corpus cessit, humiq; iacet.*

H. D. T.

Aliud.

*Miraris, cur quæ iacet hic, Regina Navarræ  
 Cum bona, tū prudens, tū pia (siqua fuit)  
 In celum, vix quinque dies egrota, volarit?  
 Quod mortale habuit, sic fuit exiguum.*

H. D. T.

Le mesme.

*S'ébahit on pourquoy la Roynne de Navarre  
 En sagesse, & bonté, & piété si rare,  
 N'a lāguy que cinq iours a s'en voler au Ciel?  
 C'est le peu qu'elle avoit en elle de mortel.*

IN

IN OBITUM IOHAN-  
NÆ ALBRETIÆ NAVAR-  
ræorum Reginae,

CARMEN.

**I**Amque dies aderat quæ tanti conscia casus  
Tristis, & inducta (dirû mortalibus omē)  
Cerulea facie tenebris prætexerat orbem,  
Et nobis lachrimas, regina gaudia secum  
Ducebat, pacemque illi, nobisque labores:  
Cum defixa toris niveoque instrata cubili,  
Vix agrû corp<sup>o</sup> moribûdâq; mēbra traherat.

At trepida assiduo rorabat lumina fletu  
Turba, trahēnsque imo querulas de gutture  
voces,

Pectora tundebat pugnis: & numen iniqua  
Mente fatigabat, miserisque ululatibus ades  
Implebat; longas geminans ex ordine voces.

Sed nil fœmineo gemitu demissa virilis  
Fœmina defixos oculos immota tenebat,  
Blandè conuolvens atq; ardua lumina cælo,  
Et iam deficiens fato morbóque premente  
Ingemit: & duplices tendēs ad sidera palmas  
Componit vultum, dixitque nouissima verba:  
O pater ô hominû diuinque æterna potestas

*Quo nos vsque pater quo nos pater vsque re-  
linques?*

*Quando fœlicem placidaue quiete repostam  
Hanc animã accipies, mēq; hac exoluere cura,  
Quãuis indignã & sancto dignabere monte.*

*Vixi quẽque mihi cursum mea fata dedere,  
Per sevam belli rabiem, p̄rque inuida mūdi  
Crimina, iam per te fœlix & tuta peregi.*

*Hæc mihi sunt à te concessa & numen in illis  
Nunc agnosco tuum, cum vix florente iuuetã  
Aetatis potui venturæ prouida sortis*

*Infastas vitare faces infausti hymenæi.*

*Atque parũm stabili sociatas fœdere mentes.*

*Cum me fœlicem fœlici prole beasti,*

*Et cum Bellona fureret male sana libido,*

*Sanguineásque faces quateret tortũmque fla-  
gellum.*

*Quis nisi tu hãc animã seui de faucibꝰ hostis  
Eripuit, cursũmque dedit per tela tenere,*

*Quã prius è vastis Christi nece faucibus Orci  
Sustuleras, eius ducẽtem è vulnere vitam?*

*Hanc igitur cum vix tandem compagibus  
imis*

*Hereat; huic nostrum resolutis putre cadauer*

*Hanc inquam queso ne desere, neue mœreniẽ*

*Corripi, sed placido facilis me suscipe vultu,*

*Vt*

*Vt tecum tandem longæua in pace quiescam.*

*O pater omnipotēs pura mihi conscie mētis,  
Hanc semel exceptam cunctis tutare periclis,  
Quæ per te toties erepta est sospes ab hoste.*

*Dixerat, & dicto citius moribūda reliquit  
Ossa animus fugiēs tenuēsq; elapsus in auras  
Euolat, & cælo sese manifestus aperto  
Infert, & placida compositus pace quiescit.*

**O. F.**

### Sonet.

**Quiconque soit la bas qui va plaignant ma mort**  
**S'il me plaint pour soy mesme ô quel heur il m'enuie**  
**S'il a pitié de moy, que i'ay perdu la vie**  
**Scache pauvre ignorant qu'il me fait vn grand tort**  
**Si mon corps pour vn temps dans le sepulchre dort**  
**L'ame au ciel vers son Dieu bienheureuse est rauie**  
**Le iouïs d'heur parfait auquel Dieu vous conuie**  
**En rompant de la chair & du monde l'effort**  
**De toute passion franche & libre mon ame**  
**Brule tout en son Dieu d'vne diuine flame**  
**Prenant tous ses plaisirs qu'or ne pouuez scauoir**  
**Iay tout ce que ie veux, Car en Dieu toute chose,**  
**En sa perfection m'est largement decloze,**  
**Bref en luy ie veux tout & ie puis tout auoir.**

**C. B. D. C.**

## SONET.

Apres tant de trauaux & grands troubles de guerre  
 Que la Roine portoit pour tous les affligez,  
 Voyant que Dieu auoit tous les siens soulagez  
 Des maux qui les tenoyēt de si log temps en serre,  
 Joyeuse d'auoir mis si bonne paix en terre,  
 Tous les siens à bien faire estans encouragez,  
 A tout debuoir Chrestien les ayant veus rangez,  
 A son Dieu d'vn plein fault s'en vole au ciel grand  
 erre.

Car la vie icy bas luy estant comme mort  
 Ne desiroit rien plus que de gagner le port,  
 S'affranchir de tempeste & tout mondain orage.

N'est-ce pas bien raison, puis qu'ell'a combatu,  
 Qu'elle recoiue en fin le guerdon de vertu,  
 Et des thesors diuins remplisse son courage?

C. B. D. C.

A L I V D.

Nulla est Oceano, nulla est tellure coruscans  
 Gemma æquè, vt fueras splendida luce tua.  
 In te nobilitas, diuinâque vultus imago,  
 Et faciles mores, ingeniûmque sagax.  
 In te lucebant probitas, pietâsque, pudorque  
 Coniugij, & prudens consilium atque fides.  
 Ergo vt splendebas cunctis virtutibus orbi,  
 Mortua sic inter sydera clara nites.

P. B.

PER

PER LA MORTE DEL-  
LA REINA DE NAVARRA

Ecco fin doue van quelle di Dio  
 Promesse, (& chi dirà suoi estetti vani?)  
 Che pur la Terra accenna, & con le mani  
 Fa la toccare ad ogni giusto & Dio,  
 Ne vuol che là si fermi il bel disio  
 De l'Alma Santa, Ch'a' i luoghi soprani  
 Piu alto chiomata (o van pensieri humani)  
 Ratto; ma a tempo, torna ondè ella uscio.  
 Appresso il Sommo ben, che largo abunda  
 D'ogni altro benè il ciel sic la seconda  
 Terra promessa a questa, & a noi. Segno  
 Di ciò che non intende gente stolta  
 Che l'Alma a mondan' beni & glorie folta  
 Chiamata viene a piu alto stato, & degno.

Deut. 14.

M. P. D. A.

Pfal. 92.

O quanto grandi al mondo  
 Sono Signor le tue opre;  
 Quanto il pensier profondo  
 Colqual tua forza adopre,  
 L'Huomo non sa cotesto & no'l coprende  
 I dico, l'Huomo stolto  
 Nellè tenebre inuolto,  
 Che sciocco, non l'intende.

Mentre melgrado il tempo auerso & rio  
 Et l'armi a la ragion al ver nemiche  
 Par che troui costei stelle piu amiche,  
 Et tocchi con la man il suo disio,  
 Mentre par che triumphi, ecco, ch'iddio,  
 (Cosi talhor auien tra mani & spiche,  
 Et ben lo sa, chi volge carte antiche)

La fa pagar de l'human corso 'il fio.  
 Ma, Crepine l'Inuidia & l'Ignoranza,  
 Questo 'é vn diuin fauor, che l'altro auanza  
 Se si leua 'a'i mortal desiri 'il velo,  
 Facora 'a'i fedel tutto 'il monde la guerra,  
 Ben nostra che per los fatta e la terra,  
 Ma non la tuole, a cui 'ancor dona 'il ciclo,  
 Et tal di questa 'il zelo.

Fu, che 'lfauor terreno hebbe per pegno  
 Di quel, ch'hor tien, salita a miglior Regno,

### A L I V D.

Quo duce gens multos superauit sacra labores,  
 Pœnas diffusus pertulit ille graues:  
 Nec nisi vidit agros, quô gens venere beata,  
 Vllò nec tumuli funere conspicuus.  
 At quæ dux fuerat per tot discrimina rerum,  
 Hæc quia nil hæsit pacis advsque diem,  
 Quò rapuit pietasque fidesque, experta quietem est,  
 Atque suum in populos serpere pacis opus.  
 Nam sibi non fuerat, patriæ sed nata iuuandæ,  
 Fœderis in ciues est meditata vadem.  
 Coniugio nati ætatem prouidit in omnem,  
 Secli non memorans solius ipsa sui.  
 His vbi consuluit, defuncta est munere vitæ,  
 Quæ patriæ vixit, nec sibi nata fuit,  
 Quin magis in Domino moritur, quæ vixit eidem,  
 Iamque parans pacis pignus, alacris ait:  
 O Deus, ipsa tuam quoniam sum tuta salutem,  
 Seruam in pace tuam per tua verba luis.

S. P.

IN

IN OBITVM IOHAN-  
 NÆ ALBRETIAE NAVAR-  
 RORVM REGINAE,

Epigramma.

*Vt gemini fratres hac aurea lumina gentis  
 Isacidae sancta claros de stirpe nepotes,  
 Per conjuratas acies inimicâque tela  
 Eduxere: Novo tranantes equora cursu:  
 Tūque ubi promissa statuerūt agmina terra  
 Cessere, & visa mutarunt aera terra:  
 Sic ubi per mediū discrimina caeca profundi  
 Optatos tetigit portus regina, ratemque  
 Littore constituit saluam, ferroque revinxit:  
 Non ignara sibi quanto maiora parentur  
 In celo, hac utenda suis concessit: At illa  
 Evolat è terris, & se caelestibus addit.*

O. F.

I iij

## Aliud.

Fœlix quæ geminam capit vno funere vitam!  
 Fama replet terras, spiritus astra colit.  
 Condita nuda cauo iaceant licet ossa sepulchro  
 Ad vitam summo hæc sunt revocanda die.  
 Sparsa prius ruptis creduntur gemina sulcis  
 Obducta vt penitus commoriantur humo.  
 Cuncta latent cum sævit hyems sub frigore denso,  
 Tectaque brumali sub niue terra riget.  
 Ast vbi sunt tepidis zephyris & solibus ictæ  
 Soluuntur gelidæ vere repente niues.  
 Assurgit teneris è molli cespite fibris,  
 Læta de hinc plenum falce secanda seges.  
 Sic Regina iacens rupta tellure resurget,  
 Suppositam terris nunc premit alta quies.  
 Tunc celsum Christi se proferet ante tribunal  
 Vt fidei capiat præmia digna suæ.  
 Signaque cum passim volitent prænuncia Christi  
 Coniicio aduentum non procul esse suum.  
 In quo se sistens habitu Regina superbo  
 Regnantis Christi deferet exuuias.  
 Sanctorum reditus expectatque triumpho  
 Tunc cum Christo aderunt, hæc mea certa fides.  
 Dumque tuo has lachrymas fundo Regina sepulchro  
 Me totum reditus spes fouet alta tui.

C. B. D. C.

R E.

## Aliud.

**R**EGINA nel cui sen casto honestade  
 Tenea il suo seggio, in gloriosa sede,  
 E in cui la pura, inuiolabil, fede (de.  
 Hauea il suo albergo, in questa nostra eta-

Quella in cui santo ardor, somma pietade  
 Post' , hauea il sommo sol, che'l tutto vede,  
 Et che hauea, per mostrar quel , che hor si  
 crede.

Dotata di celeste, alma, beltalde.

Ita è volando, a, i , santi, empirei, chiostri,  
 Onde puoi terra d'el suo lume priua  
 Gemir, ch'ogni tua gloria ita n'è, al fondo.

Ma tu, che hor di sua stanza altier ti mostri  
 Giungi al tuo lume, Ciel, sua luce viua,  
 Et rasserena il cieco, è, oscuro mondo.

C. B. D. C.